

LES TROUBLES DU COMPORTEMENT CHEZ LES CHEVAUX

1ère partie : description des principaux troubles

Professeur A. DALLAIRE (*), J.C. BARREY (**)

(*) Faculté de médecine vétérinaire, Saint-Hyacinthe, Québec, J2S 7C6, Canada.

(**) Station de recherche pluridisciplinaire des Metz, 89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye, France.

RESUME : Dans le premier de cette série de deux articles, les auteurs font une mise au point sur la notion de troubles du comportement chez les chevaux. Après avoir précisé le vocabulaire relatif à ces anomalies ainsi que leur description, un des facteurs neurochimiques impliqué dans certains de ces troubles est discuté. Les principales conséquences de ces anomalies sont mises en évidence. La deuxième partie présentera les résultats d'une enquête sur l'incidence de ces troubles et les approches thérapeutiques et préventives qui peuvent être mises de l'avant.

Mots-clés : Comportement - Chevaux - Stéréotypies - Psychopathologies - Tic.

SUMMARY : This is a two-part article aimed to present an understanding of behavioural anomalies in horses. In this first part, a classification of behavioural problems is used to give a useful comprehension of what should be considered as a behavioural pathology. A neuro-chemical adaptation related to a number of these problems is reviewed and their major consequences are emphasized. The second part will present results from a survey on the incidence of these anomalies ; therapeutic and preventive suggestions will be given.

Key-words : Behaviour problems - Horses - Stereotypes - Psychopathologies - Stable vices.

Les troubles du comportement chez les chevaux de loisir aussi bien que chez les chevaux athlètes sont, *a priori*, moins inquiétants que les coliques et les pathologies du système locomoteur. Propriétaires et entraîneurs ne se préoccupent pas, ou peu, des déviations comportementales aussi longtemps que celles-ci ne nuisent pas aux performances du cheval ou n'entraînent pas son utilisation pour le but auquel il est destiné. Ce n'est qu'au moment où les effets secondaires de ces problèmes risquent d'amener une baisse de la condition physique ou une perte partielle ou totale du plaisir que l'on aurait à utiliser un cheval, que l'on cherchera une solution.

La littérature équestre suggère de nombreux moyens pour "corriger" les problèmes de comportement connus chez le cheval. Toutefois, les réflexions que l'on fait dans ces ouvrages, et les méthodes suggérées, demeurent le plus souvent au stade empirique, bien qu'elles soient le fruit, dans certains cas, d'une

longue expérience équestre (McBane, 1987; Racinet, 1987; Walrond, 1984).

Conscients de la nécessité de clarifier la notion de troubles du comportement et d'identifier des moyens rationnels d'intervention, quelques auteurs (Haupt, 1986; Kiley-Worthington, 1983; Prince, 1987; Vecchiotti et Galanti, 1986) ont commencé un travail d'analyse méthodique de cette facette indésirable du comportement équin. Cela se traduit par une meilleure identification de ce qui doit être considéré comme un trouble du comportement, par une appréciation plus juste de la valeur des moyens d'intervention proposés, de même que par le développement de nouvelles approches qui ont trait surtout à la prévention.

Dans la première partie de cette mise au point, nous présentons les informations nécessaires à une meilleure compréhension de ces manifestations pathologiques, puisqu'il faut bien les appeler ainsi, que sont les troubles du comportement. La deuxième partie

traitera plus spécifiquement de l'incidence des principaux problèmes de comportement chez les chevaux de sport et de loisir et des moyens de prévention.

TROUBLES DU COMPORTEMENT OU EDUCATION FAUTIVE ?

Lorsque nous demandons au propriétaire ou à l'entraîneur d'un cheval si celui-ci présente un ou des problèmes de comportement, il n'est pas rare d'entendre des réponses affirmatives. Il nous dira :

"Oui, mon cheval a le rot", ou encore, "Lorsque mon cheval est au pré, je ne parviens plus à l'attraper", ou encore, "Au moment où je pose le pied à l'étrier, il tourne sans cesse".

En réalité, certaines de ces difficultés n'ont rien à voir avec ce qu'il est convenu d'appeler troubles du comportement. Elles sont attribuables à un défaut d'éducation et elles peuvent se résoudre par un redressement approprié. La notion de troubles du comportement doit s'appliquer à des manifestations particulières, tel le rot. Nous devons restreindre l'emploi de ces termes pour désigner uniquement

"les comportements répétitifs qui sont constants dans leur forme et qui ne desservent aucune fonction apparente" (Kiley-Worthington, 1983).

Un exemple : le tic de l'ours. Celui-ci se manifeste toujours de la même façon, c'est-à-dire par un mouvement pendulaire de la tête et de l'encolure, l'animal se balançant d'un antérieur à l'autre, et ce comportement ne rapporte rien, du moins en apparence, au cheval qui le fait. Les anomalies du comportement qui correspondent à cette définition sont désignées par le terme *stéréotypies*. C'est à celles-ci qu'il convient, selon nous, de réserver l'appellation "troubles du comportement". Nous suggérons que les mots "anomalies du comportement" soient utilisés dans un sens plus large pour désigner l'ensemble des comportements fautifs que l'on peut observer dans l'espèce équine.

LEXIQUE :

-Stéréotypie : répétition continue des mêmes gestes.

-Anorexie : perte ou diminution de l'appétit

-Hyperdypsie ou potomanie : besoin permanent qu'éprouvent certains sujets au psychisme souvent anormal, de boire de l'eau en grande abondance.

-Hyperkinésie : activité motrice incessante.

Les anomalies du comportement peuvent être subdivisées en quatre catégories :

1 - les problèmes de comportement, ou les comportements-problèmes, qui sont le résultat d'un mauvais débouillage, d'une éducation fautive ou d'une mauvaise utilisation. Comme exemple, citons le cheval difficile au montoir ;

2 - les comportements aberrants qui résultent d'un désordre fonctionnel, tel le pica en réponse à un déficit alimentaire ;

3 - les comportements normaux devenus indésirables, tel que le hennissement trop fréquent chez certains chevaux entiers ;

4 - les troubles du comportement ou stéréotypies, tel le tic aérophagique (rot) et le tic de l'ours.

Cette dernière catégorie, les stéréotypies, peut être subdivisée en plusieurs classes, selon le lien que présentent les troubles du comportement avec l'une ou l'autre des grandes fonctions physiologiques ou éthologiques. Nous obtenons alors le tableau suivant où nous retrouvons les stéréotypies connues dans l'espèce équine :

a/ de nature orale : mordillage du bois, tic aérophagique, langue serpentine, grincement des dents (*), boulimie (*), *anorexie* (*), *hyperdypsie* ou *potomanie* (*), ingestion de litière (*);

b/ de nature locomotrice : tic de l'ours, tic de l'encenser, grattage, tic ambulateur (*hyperkinésie*), le cheval tapeur et le cheval fouilleur ;

c/ de nature sensorielle/sensitive : automutilation (par morsures ou par frottements), hyper-réactivité ;

d/ de nature sociale : agressivité compétitive (mordeurs, tapeurs, chargeurs), impotence, infertilité femelle, rejet du poulain ;

e/ de nature interspécifique : agressivité défensive.

Les stéréotypies marquées d'un (*) peuvent, dans certains cas, se révéler n'être pas des troubles du comportement mais plutôt le symptôme d'un désordre physiologique plus élémentaire.

Quelques auteurs anglo-saxons (Kiley-Worthington, 1983 ; Houpt, 1981) ont préféré au mot nature, le terme origine. Nous préférons toutefois réserver celui-ci aux

notions de cause et de pathogénie des troubles du comportement, car une stéréotypie de nature sociale, par exemple, peut avoir une cause d'origine sensorielle ou sensitive. Il pourrait en être ainsi du phénomène de rejet du poulain (Houpt, 1984).

DESCRIPTION DES STEREOTYPIES

Chacune des stéréotypies qui apparaît dans la classification précédente correspond à une entité que l'on peut décrire afin de bien préciser ce dont il s'agit. Toutefois, certains des termes employés suffisent par eux-mêmes à définir la condition sans qu'il soit besoin de les expliciter davantage. Ainsi en est-il pour le mordillage du bois, le grincement de dents, l'ingestion de litière, le déchetage des couvertures, le cheval mordeur, tapeur, botteur ou chargeur. Cependant, pour considérer ces modifications du comportement comme des stéréotypies, il faut qu'elles se répètent souvent et qu'elles soient constantes dans leur forme. Par contre, plusieurs termes utilisés appellent une description du trouble du comportement auquel ils correspondent.

Le tic aérophagique : c'est la plus connue des stéréotypies. On la désigne le plus souvent sous le nom de "rot". Ce trouble du comportement consiste à avaler de l'air. Pour cela, le plus souvent, le cheval s'appuie les incisives supérieures sur le rebord d'un objet (l'auge ou un piquet (Figure 1), par exemples) et fait une contraction des muscles du cou qui est suivie d'un bruit sec qui ressemble à un rot, d'où son nom populaire. Le tic peut aussi se faire sans appui des dents, on parle alors du tic en l'air. La fréquence d'apparition du tic varie selon les chevaux affectés : de 4 ou 5 fois par heure, jusqu'à 25 et même 30 fois par heure, quelques rares spécimens parviennent à le faire plusieurs fois par minute (Hannon, 1991).

Le tic de l'ours : le cheval balance sa tête et son encolure d'un côté à l'autre, portant le poids de l'avant-main sur un antérieur puis sur l'autre. Quand il peut sortir la tête de son box, c'est plus facile à remarquer. Mais on peut aussi l'observer assez

facilement chez le cheval qui est complètement à l'intérieur de son box, en particulier au moment de la distribution du grain.

Le tic de l'encenser : ce tic est fait de mouvements répétés d'élévations et d'abaissements de la tête et de l'encolure, qui durent de quelques-unes à plusieurs minutes.

L'hyperkinésie ou tic ambulateur : c'est le cheval qui se déplace tout le temps dans son box, en longeant les murs ; il tourne en rond. Cela dure plusieurs minutes sans interruption. Il arrive aussi que l'on observe ce problème chez un cheval gardé seul dans un paddock ; il marche ou trotte inlassablement en longeant les clôtures, au point de creuser une véritable rigole tout autour.

La langue serpentine : il s'agit d'une activité compulsive qui consiste à sortir la langue de manière répétitive, d'un côté ou l'autre ou vers l'avant de la bouche.

L'hyper-réactivité : ce mot s'applique à ces chevaux qui réagissent violemment à la moindre sollicitation de leur environnement (Figure 2).

L'agressivité : elle se présente sous diverses formes. Elle peut s'adresser à des congénères ou à l'humain (Figure 3). Dans



Figure 1 : Cheval atteint d'un tic aérophagique qui le pousse à rechercher un piquet de clôture pour appuyer ses incisives et déglutir de l'air.

Figure 2 : Cheval hyper-réactif à la moindre sollicitation de son environnement

NOTE 1 :

Endorphines : ce sont des hormones qui sont présentes dans le système nerveux central et d'autres organes. Elles jouent un rôle dans les mécanismes de la douleur et ont des effets analgésiques qui s'apparentent à ceux de la morphine. Elles semblent également impliquées dans les processus de régulation hormonale et de contrôle des messages sensoriels douloureux.



ses manifestations particulières, il faut mentionner l'auto-mutilation, agressivité dirigée vers l'animal lui-même, qui peut survenir chez l'étalon, et le rejet du poulain qui peut aller du refus d'allaiter jusqu'à l'agression caractérisée du nouveau-né par la mère.

La boulimie, l'anorexie et l'hyperdypsie (ou potomanie) sont des troubles du comportement qui peuvent aussi être des symptômes de maladies organiques. Ils consistent en un excès d'appétit, une perte d'appétit et une ingestion excessive d'eau.

AUCUN BENEFICE ?

Les stéréotypies n'apportent, en apparence, aucun bénéfice au cheval qui en est atteint. Elles peuvent même au contraire être causes de détériorations somatiques. Par exemple, le cheval qui présente le rot peut développer des troubles digestifs allant jusqu'aux coliques ; s'il appuie les incisives pour tiquer, il peut y avoir une usure prématurée de celles-ci. Le cheval atteint d'hyperkinésie ou même du tic de l'ours peut épuiser ses réserves d'énergie dans ces activités en apparence inutiles. Nous disons bien en apparence, car l'animal qui développe un trouble du comportement le fait en réaction à quelque chose qui perturbe son équilibre intérieur (Vincent, 1989) et modifie son fonctionnement nerveux. L'animal tente d'atténuer cette perturbation en développant une activité qui servira de soupape.

Les stéréotypies sont considérées comme des actions qui ont pour effet d'atténuer le stress, celui lié au confinement au box ou encore à la compétition.

Cette affirmation pourrait apparaître gratuite si elle n'avait pas reçu récemment un appui scientifique. Des chercheurs ont en effet démontré que le tic aérophagique s'accompagne de modifications métaboliques au sein du cerveau qui se traduisent par une production accrue d'endorphines¹, les morphines naturelles produites par le cerveau lui-même et quelques autres organes, et une augmentation du nombre de sites de fixation de ces molécules sur certaines cellules nerveuses (Dodman et al., 1987). Cela a pour effet de provoquer chez l'animal un état de bien-être lorsqu'il exécute cette stéréotypie. Il trouve donc un avantage dans cet exutoire sous forme d'une augmentation du seuil de tolérance à la réalité douloureuse ou stressante de son environnement par la stimulation des circuits nerveux impliqués dans la perception d'un état de bien-être voire d'euphorie. Une démonstration identique a été faite chez des chiens atteints de tic : celui de courir après sa queue. Dans cette stéréotypie, il y a aussi une modification du métabolisme des endorphines qui a été mise en évidence (Brown et al., 1987). Avant ces études chez le cheval et le chien, des chercheurs avaient

identifié une telle modification du métabolisme des endorphines chez le porc, au cours du mordillage des barreaux.

Les chevaux atteints de stéréotypies trouvent donc dans ces actions un moyen d'atténuer stress et anxiété. Lorsque le cheval a éprouvé une première fois la satisfaction ou la sensation de satiété que lui apporte la libération d'endorphines, l'acte stéréotypé se trouve alors renforcé de lui-même, par stimulation positive endogène. C'est pourquoi il est très difficile de guérir ces troubles du comportement une fois qu'ils sont apparus. Il se crée en quelque sorte un phénomène de dépendance chez le cheval qui en est atteint.

LES PERTES DUES AUX STEREOTYPIES

Il est difficile de quantifier les pertes économiques dues aux troubles du comportement. Elles peuvent être de trois ordres :

- pertes matérielles ;
- augmentation du coût de l'entraînement ;
- pertes de valeur du cheval affecté d'un tel trouble.

Les pertes matérielles dues à certains troubles du comportement sont attribuables à leur effet destructeur sur l'environnement immédiat (mordillage du bois, déchiquetage des couvertures, cheval tapeur, etc). L'augmentation du coût de l'entraînement semble dû au fait que la majorité des entraîneurs considère qu'un cheval atteint d'une stéréotypie est plus difficile à amener et maintenir en bonne forme physique (Prince, 1987). Quant à la perte de valeur, les propriétaires estiment qu'un cheval atteint du rot perd facilement la moitié de sa valeur (Prince, 1987). Les autres troubles du comportement, tic de l'ours et tic ambulateur amènent des pertes moins sensibles, de 10 à 25% de la valeur initiale. Toutefois, selon les résultats de l'enquête de Dominic Prince (1987), certaines des personnes interrogées prétendent que cette baisse de valeur n'est



Figure 3 : Cheval hongre ayant un comportement agressif envers ses congénères sans raison apparente.

pas justifiée car le cheval reste malgré tout utilisable sans trop de difficultés et sans qu'il souffre d'autres problèmes de santé qui se traduiraient par une augmentation des coûts vétérinaires.

Références bibliographiques :

- BROWN S.A., CROWELL-DAVIS S., MALCOM et EDWARDS P., Naloxone responsive compulsive tail chasing in a dog, *J. Am. Vet. Med. Ass.* 190 (7), 884-886, 1987.
- DODMAN N.H., SHUSTER L., COURT M.H. et DIXON R., Investigation into the use of narcotic antagonists in the treatment of a stereotypic behavior pattern (crib-biting) in the horse, *Am. J. Vet. Res.* 48 (2), 311-319, 1987.
- HANNON K., Waiting for a cribbing cure, *Equus*, 161, 143-144, 1991.
- HOUPPT K., Equine behavior problems in relation to humane management, *Int. J. Stud. Anim. Prob.* 2 (6), 329-337, 1981.
- HOUPPT K., Stable vices and trailer problems in equine behavior, *Vet. Clin. Stud. No. Am.*, 623-634, W.B. Saunders, Philadelphia, 1986.
- HOUPPT K. et OLM. D., Foal rejection : a review of 23 cases, *Equine Practice* 6 (7), 38-40, 1984.
- KILEY-WORTHINGTON M., Stereotypes in horses, *Equine Practice* 5 (1), 34-40, 1983.
- KILEY-WORTHINGTON M., The behavior of horses in relation to management and training, 265 pp, J.A. Allen and co., London, 1987.
- LANE J.S. et MAIR T.S., Observations on headshaking in the horse, *Equine Vet. J.* 19 (4), 331-336, 1987.
- McBANE S., Behaviour problems in horses, 304 pp, David and Charles, London, 1987.
- PRINCE D., Stable vices, p.115-123 in McBANE S. : Behaviour problems in horses, David and Charles, London, 1987.
- RACINET J.C., Trucs et procédés pour le redressement du cheval difficile, 158 pp, Caracole, Lausanne, 1987.
- VECCHIOTTI G.G. et GALANTI R., Evidence of heredity of cribbing, weaving and stall-walking in thoroughbred horses, *Liv. Prod. Soc.* 14, 91-95, 1986.
- VINCENT J.D., Biologie des passions, 350 pp, Seuil, Paris, 1989.
- WALROND S., Chevaux à problèmes, 60 pp, Crépin-Leblond, Paris, 1984.